

douceurs arcadiques (6) d'une vie pastorale, d'une union, d'une frugalité parfaites, et d'un amour réciproque. Dans cet état l'homme aussi simple que les brebis qu'il feroit paître, ne supposeroit guères plus de dignité à son existence qu'à celle de son bétail. Il ne travailleroit point à remplir le vide qu'une Nature raisonnable a placé entre la création et son but. Grâces lui soient donc rendues à cette Nature pour notre impatiente intolérance, pour notre jalouse et inquiète vanité, pour notre insatiable désir de posséder et de dominer, sans lesquels ses excellentes dispositions dans l'espèce humaine resteroient pour toujours engourdies et sans développement. L'homme demande la *concorde*; la Nature qui sait mieux ce qui convient à l'espèce, lui commande la *discorde*. Il veut vivre à son aise et content; la Nature veut qu'il sorte de la fainéantise, qu'il dédaigne l'inactive modération, qu'il se livre aux travaux, aux fatigues, et qu'au milieu de ces dernières, il trouve les moyens de s'en tirer prudemment un jour (7). Les ressorts de cette activité, qui ne sont que l'insociabilité et la répression commune, sans doute donnent naissance à bien des maux, mais aussi reproduisent sans cesse une nouvelle tension dans